

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Moyen-Orient & Afrique du Nord > Palestine & Israël > Mouvements, à gauche & solidarités (Palestine-Israël) > BDS, embargo, solidarité (Palestine & Israël) > **Palestine : bientôt nous serons libres**

Palestine : bientôt nous serons libres

jeudi 27 mai 2021, par [BARGHOUTI Moustafa](#), [DALLASHEH Leena](#) (Date de rédaction antérieure : 26 mai 2021).

Le médecin Mustafa Barghouti est le secrétaire général et cofondateur de l'Initiative nationale palestinienne (PNI), et fondateur et président de la Société palestinienne de secours médical. En tant que candidat présidentiel aux élections palestiniennes de 2005, Barghouti a perdu face à Mahmoud Abbas dans un concours qui - comme toutes les élections depuis la création de l'organe d'autonomie provisoire avec les accords d'Oslo de 1993 - s'est déroulé dans des conditions hautement antidémocratiques. Depuis lors, Barghouti est membre du Conseil législatif palestinien et a été ministre de l'Information dans l'éphémère gouvernement d'unité palestinien en 2007.

Ancien membre du Parti du peuple palestinien (ex Parti communiste palestinien), Barghouti a toujours été un militant démocratique et un défenseur de la résistance radicale non-violente. L'une des principales voix de l'unité politique du peuple palestinien, il a travaillé sans relâche pendant des décennies pour réunir les « trois composantes » - les Palestiniens vivant dans les territoires occupés, en Israël et dans la diaspora - en un seul projet politique.

Dans une conversation avec [Leena Dallahsheh](#) pour *Jacobin*, Barghouti insiste sur le fait que les puissantes manifestations observées ces dernières semaines dans la Palestine historique ne sont que le début d'un mouvement de résistance croissant. Il discute de l'unité palestinienne et de l'objectif ultime de créer un projet national palestinien, ainsi que des stratégies internationales pour faire avancer la cause de la libération palestinienne.

Un cessez-le-feu a été déclaré entre Israël et le Hamas à 2 heures du matin le vendredi 21 mai. Je me demandais si vous pouviez nous donner un aperçu de la situation sur le terrain en Cisjordanie et dans la bande de Gaza depuis lors ?

Toute action militaire s'est complètement arrêtée, mais l'Intifada continue - le soulèvement populaire en Palestine et ses manifestations essentiellement pacifiques et non violentes se poursuivent. Nous avons eu un très grand nombre de manifestations à deux reprises aujourd'hui, vendredi. La première a eu lieu à 2 heures du matin, lorsque la déclaration de cessez-le-feu a été publiée - les gens sont simplement descendus dans la rue sans préavis. Il y a eu un grand rassemblement à Gaza, puis de grandes manifestations à Hébron, Naplouse, Ramallah, Bethléem et vraiment partout. C'était une célébration de ce que les gens considéraient comme une victoire.

Vendredi à midi, d'énormes manifestations ont affronté l'armée israélienne dans de nombreux endroits, en particulier à Ramallah, Naplouse, Jénine et Hébron. Et l'armée a attaqué les manifestants avec des grenades assourdissantes ainsi que des bombes lacrymogènes, mais aussi avec des balles recouvertes de caoutchouc métallique. À Jérusalem aussi, les soldats ont attaqué les fidèles avec des grenades assourdissantes et des bombes lacrymogènes, mais cela n'a pas duré longtemps.

En fait, malgré le cessez-le-feu, ce que nous avons, c'est une atmosphère continue de soulèvement.

D'une certaine manière, le message est clair : l'action militaire s'est peut-être arrêtée, mais la lutte pour la libération se poursuit. La lutte pour mettre fin au système d'occupation, de nettoyage ethnique et d'apartheid se poursuit.

Cheikh Jarrah entretemps reste fermé par l'armée, qui n'autorise personne à entrer dans le quartier, ni les journalistes ni même les médecins. Pendant ce temps, les colons sont libres d'aller et venir et de faire ce qu'ils veulent.

Certains ont émis l'hypothèse que les affrontements qui ont commencé à Jérusalem et l'augmentation des protestations qui ont suivi sont le début d'une [troisième Intifada](#).

Je pense en fait que nous sommes déjà dans une Intifada. Mais chaque Intifada est très différente dans ses caractéristiques. Les manifestations d'aujourd'hui sont un véritable soulèvement. Ce que je constate, c'est un niveau d'engagement très clair envers les trois principes fondamentaux qui ont caractérisé la Première Intifada : l'auto-organisation, l'autosuffisance et la contestation des Israéliens autour de l'occupation et du système de discrimination.

Nous pensons donc que ce soulèvement va se poursuivre, mais nous pensons aussi que, cette fois, l'objectif est un peu différent de celui de la [première](#) et de la [deuxième Intifada](#). La combinaison est différente. Il y a deux caractéristiques majeures : tout d'abord, il existe un niveau d'unité étonnant et sans précédent - peut-être [pour la première fois] depuis 1936 - entre toutes les composantes du peuple palestinien, qu'elles vivent dans la région de 1948 (connue sous le nom de Israël), qu'ils vivent dans les territoires palestiniens occupés (Cisjordanie, Jérusalem et Gaza), ou dans la diaspora

Mais autre chose - et très importante - est que le soulèvement est autour d'un objectif commun. Et c'est mon deuxième point : l'objectif n'est pas comme avant - il ne s'agit pas simplement de mettre fin à l'occupation de la Cisjordanie et de Gaza, y compris Jérusalem-Est. C'est plus que ça. Il s'agit également de mettre fin au [système colonial et au système d'apartheid qu'Israël a créé](#).

Ce que nous voyons ici est une lutte unifiée. Et les jeunes en particulier sont très clairs à ce sujet. C'est une troisième caractéristique : le niveau sans précédent de jeunes qui nous rejoignent. De nombreux jeunes qui n'ont jamais participé à quoi que ce soit se joignent à nous, et avec beaucoup d'enthousiasme, et je pense que c'est ce que nous verrons dans les prochains jours.

C'est ce que nous voulons : nous voulons que ce soulèvement se poursuive jusqu'à ce que nous soyons libres, et il prendra différentes formes. La lutte est non-violente, et je pense que ce qui s'est passé, c'est que les Palestiniens ont réussi à combiner correctement la résistance non-violente et leur besoin de se [défendre](#) avec une action militaire, lorsqu'ils sont attaqués par les agresseurs israéliens.

Comme vous le faites remarquer, beaucoup affirment que la soi-disant unité palestinienne « [du fleuve à la mer](#) » commence réellement à se produire ces jours-ci. Pouvez-vous expliquer ce qui a conduit à cette unité ?

L'oppression israélienne est ce qui nous a unifiés. Human Rights Watch a très bien décrit cette oppression dans [son rapport](#) ; il a également été [décrit par B'Tselem](#), l'organisation israélienne des droits de l'homme. Mais même avant cela, la première reconnaissance de cette situation a eu lieu il y a peut-être deux ans, dans un rapport rédigé par certains des plus grands leaders des droits de l'homme au monde. Ce qu'ils ont montré, c'est que les Palestiniens en général - ceux des territoires occupés et ceux des zones de 48, ainsi que ceux qui vivent dans la diaspora - sont soumis au même système d'apartheid.

Pourquoi l'unité palestinienne se produit-elle maintenant ?

La lutte a mûri et plusieurs facteurs y ont joué un rôle. Parfois, les gens prennent du temps pour réaliser le genre de problèmes auxquels ils sont confrontés. Dans le cas de notre peuple dans les régions de 1948, je pense qu'ils ont compris que le mouvement sioniste ne permettra jamais l'égalité. Et que, si le système reste tel quel, ils seront toujours des citoyens de quatrième ou de cinquième classe, surtout après l'adoption de la loi raciste à la Knesset, [la loi de l'État-nation](#). Cette loi dit qu'Eretz Israël - c'est ce qu'ils appellent la Palestine historique - est exclusivement pour l'autodétermination du peuple juif. Je pense que le peuple palestinien à l'intérieur d'Israël comprend que l'égalité ne se produira que si nous renversons le système dans son ensemble. Et il en va de même pour la Cisjordanie. Bien qu'en Cisjordanie nous soyons sous occupation militaire, nous souffrons également du même système d'apartheid, voire pire.

À mon avis, les gens en sont venus à comprendre exactement ce qui leur arrivait, puis ils ont décidé d'agir. Bien sûr, comme d'habitude, le déclencheur a été Jérusalem et la mosquée Al-Aqsa.

Les dernières séries d'escalade, en particulier en Cisjordanie, se sont concentrées autour de Jérusalem et, en fait, Jérusalem a été utilisée par l'Autorité palestinienne comme une sorte d'excuse pour [reporter les élections présidentielles et parlementaires du mois dernier](#).

L'excuse utilisée par l'Autorité palestinienne [selon laquelle les résidents arabes de Jérusalem-Est ne pouvaient pas participer] n'était pas juste. L'Autorité palestinienne avait peur des résultats des élections. Nous [l'Initiative nationale palestinienne] n'aurions pas accepté les élections sans Jérusalem - impossible, bien sûr - mais nous en sommes venus, au contraire, à croire que nous pouvons encore organiser des élections malgré les objections israéliennes et malgré les restrictions israéliennes. Nous voulions transformer les élections à Jérusalem en une opportunité pour des actes de résistance non violents. Et je crois toujours que cela aurait été la meilleure occasion de montrer au monde comment les gens essaient de voter aux urnes, et que l'armée israélienne essaie de les arrêter. Quelle pourrait être une meilleure image pour dénoncer le système israélien d'apartheid ?

Malheureusement, l'Autorité a utilisé Jérusalem comme excuse et a essayé de présenter ces personnes appelant à des élections comme s'ils étaient opposés à leur tenue à Jérusalem. Mais ce n'est pas vrai : nous le voulions tous à Jérusalem. Et nous avons en fait discuté de cette question au Caire - nous avons décidé ensemble que, si Israël empêche les élections, nous procéderions de toute façon en en faisant un acte de résistance non-violent.

Soit dit en passant, ce que l'Autorité a demandé à l'époque, c'était la même procédure que celle incluse dans le processus d'Oslo [restreindre les électeurs palestiniens éligibles à Jérusalem-Est]. Cette procédure nous insulte, peuple palestinien, et nous n'aurions pas dû l'accepter. Nous ne devons pas continuer à l'accepter - nous voulons quelque chose de plus. Pourquoi limiteriez-vous le vote à seulement 6 500 personnes, votant dans les bureaux de poste comme s'ils votaient pour un autre pays et sans permettre à leur commission électorale centrale d'être présente ? En 2005, lorsque je me suis présenté à la présidence, Israël a refusé à quiconque le droit de faire campagne. Alors, quand je l'ai fait, j'ai été arrêté quatre fois en un mois. Chaque fois que je suis allé à Jérusalem, j'ai été arrêté.

Au-delà des élections, Jérusalem semble devenir le lieu central pour les Palestiniens et pour Israël. Bien sûr, Jérusalem a toujours été importante, mais avez-vous une explication sur la raison pour laquelle il semble qu'elle ait été l'épicentre de chaque confrontation récente ?

Ce n'est pas nouveau. C'était comme ça depuis l'époque des croisés. Le tournant dans la lutte pour libérer la Palestine des Croisés fut Jérusalem. Donc Jérusalem a toujours eu cette importance. C'est le berceau de trois religions, et il y a trois lieux religieux importants.

Les juifs ont un accès complet à Jérusalem, quel que soit l'endroit où ils vivent dans le monde, contrairement aux musulmans et chrétiens palestiniens - même ceux qui vivent en Cisjordanie et, bien sûr, ceux qui vivent à Gaza. Cette restriction de la liberté de culte a donc été un facteur important.

Mais l'attaque spécifique contre les fidèles à Jérusalem était, bien sûr, un facteur de motivation. Et l'autre problème, ce sont les colons colonialistes à Jérusalem-Est. Les colons israéliens ont continué à envahir la mosquée Al-Aqsa et à promouvoir l'idée de judaïser de grandes parties de la région d'Aqsa. Alors, bien sûr, c'est très provocateur. C'est un mélange entre une provocation religieuse et une provocation surtout nationale.

La précédente série de conflits au début du Ramadan était en fait à Bāb al-Āmūd - [porte de Damas](#) . Et avant les expulsions de Cheikh Jarrah, il y avait un [conflit](#) similaire [à Silwan](#), également à Jérusalem. Il semble donc y avoir une augmentation des incursions de colons à Jérusalem-Est.

À Silwan, ils prévoient d'expulser 120 maisons. À Sheikh Jarrah, ils veulent expulser 500 personnes. Ce sont des gens qui ont été nettoyés ethniquement en 1948 ; maintenant, ils veulent répéter le nettoyage ethnique et remplacer les personnes qui y vivent par des colons légaux qui n'ont aucune relation et aucune propriété de l'endroit.

Bāb al-Āmūd était un autre exemple d'espace que les Israéliens ont tenté de prendre en charge. C'était là que les gens respiraient et se détendaient pendant le Ramadan. Ce qui se passe à Jérusalem, c'est que les gens sont attaqués dans leurs lieux religieux et chez eux.

Jérusalem est également politiquement très importante : c'est la capitale de la Palestine. N'oubliez pas que les dernières négociations de Camp David entre [Yasser] Arafat et [Ehud] Barak ont échoué spécifiquement à cause de Jérusalem. Et cela a conduit à la deuxième Intifada.

J'aimerais que vous développiez votre vision d'un projet politique national palestinien renouvelé. Comment voyez-vous ce déroulement ?

Je vois ce projet politique composé de quatre principes. Premièrement, la fin complète et totale de l'occupation, y compris l'occupation de Jérusalem-Est. Deuxièmement, le droit au retour garanti pour tous les réfugiés palestiniens qui ont été obligés de vivre hors de leur pays. Troisièmement, mettre fin au système du projet colonial des colons et, quatrièmement, mettre fin au système d'apartheid dans toutes les parties de la Palestine historique.

En plus de tous ces facteurs, si vous mettez fin au système d'apartheid raciste, les réfugiés reviendront. Il n'y aura aucune discrimination à leur rencontre. Ces personnes auront le droit de revenir - tout comme elles autorisent les juifs à venir en Palestine et à obtenir la résidence et la nationalité israéliennes à l'aéroport, quels que soient leur lieu de résidence et leur identité. Pendant ce temps, les Palestiniens, qui y vivent depuis des milliers d'années, sont privés de leur droit d'être. Même ceux qui vivent encore à Jérusalem doivent prouver qu'ils ont droit à cette résidence temporaire.

Imaginez : ils occupent votre ville, Jérusalem-Est, et ils font de tout le monde un résident temporaire, tandis que les colons israéliens deviennent des résidents permanents. Je ne pense pas qu'il y ait

jamais eu un système d'apartheid comme celui-là ; c'est bien pire que ce qu'ils ont construit en Afrique du Sud.

Comment voyez-vous la route à suivre ?

Nous devons établir l'unité palestinienne sur le plan politique. Nous avons besoin d'une direction palestinienne unifiée pour une résistance populaire non-violente, et nous avons besoin d'une nouvelle stratégie de projet national qui soit une alternative à ce qui a échoué - en particulier le processus d'Oslo et l'accord d'Oslo, et le recours singulier aux négociations sans aucune lutte pour changer le équilibre des pouvoirs.

En plus de l'accent mis sur la stratégie palestinienne interne, y a-t-il également une composante internationale ?

Bien sûr. La stratégie que nous proposons depuis cinq ans - et je pense que cette stratégie est maintenant totalement ou partiellement adoptée par d'autres groupes - se compose de six points majeurs. Premièrement, la résistance non-violente populaire. Deuxièmement, boycott, désinvestissement, sanctions, au niveau international et local. Troisièmement, maintenir la fermeté du peuple [*sumud* en arabe : rester dans la terre et résister], car c'est l'élément le plus important pour maintenir le peuple palestinien sur le terrain. Quatrièmement, l'unité et la mise en place d'une direction d'unité nationale. Cinquièmement, l'intégration et l'unité de la lutte des trois composantes [les Palestiniens dans les territoires occupés, dans la diaspora et en Israël].

Et, enfin, le dernier point est de travailler avec les juifs progressistes du monde entier. Nous voulons travailler avec ceux qui sont contre l'apartheid et l'occupation israéliennes - ceux qui voient ce que fait Israël et voient que cela nuit vraiment à leur réputation de peuple juif. Ce qu'Israël fait est en contradiction avec les valeurs morales auxquelles les Juifs croient. Et c'est pourquoi je pense que ce sixième élément est important - nous pouvons trouver un moyen de faire de la libération palestinienne une lutte commune.

Mustafa Barghouti
Leena Dallasheh

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

UN ENTRETIEN AVEC [MUSTAFA BARGHOUTI avec Leena Dallasheh, Jacobin, 25 mai 2021](#)

<https://alter.quebec/palestine-bientot-nous-serons-libres/>

Plateforme altermondialiste est un réseau québécois qui se propose de renforcer la réflexion sur le néolibéralisme 2.0 et d'esquisser des chemins que pourrait emprunter l'altermondialisme sous ses diverses formes. Notre projet est de participer à la réflexion qui se manifeste dans différents lieux depuis quelque temps sur le renouvellement de l'altermondialisme et de l'internationalisme.

Pour prendre contact avec Plateforme altermondialiste : [plateformealtermondialiste gmail.com](mailto:plateformealtermondialiste@gmail.com)